

EDMOND VAN OFFEL

PAR

FRÉDÉRIC DE FRANCE

PARIS

LIBRAIRIE L. BOREL

21, QUAI MALAQUAIS, 21

1902

EDMOND VAN OFFEL

Cet ouvrage ne sera pas réimprimé.

Il a été tiré de cet ouvrage :

10 exemplaires	sur	Japon Impérial	numérotés	de	1 à 10
15	»	» Hollande van Gelder	»	»	11 à 25
775	»	» papier antique Wove	»	»	26 à 800

N° 207

Justification du tirage :



Du même Auteur :

Seule (W. de Zutphen), *poésies* . . . . *Epuisé.*

Métopes & Triglyphes, *poésies*. *fr.3.-*

Pour paraitre prochainement :

Mademoiselle de Saix..... *roman.*

FRÉDÉRIC DE FRANCE

EDMOND VAN OFFEL

PARIS

LIBRAIRIE L. BOREL

21, QUAI MALAQUAIS, 21

1902


EDMOND VAN OFFEL


EDMOND VAN OFFEL
1901


EDMOND VAN OFFEL




EDM VAN OFFEL 98

A Edmond Van Offel.

Maître, voyez là-bas cet homme que dévore
L'angoisse : l'ouragan a fauché ses coteaux ;
Ce laboureur pourtant travaille, sème encore
Et le soleil de juin mûrit ses blés nouveaux.

Voyez ce vaisseau noir égaré dans la brume,
Il va dans l'inconnu s'enfoncer pour toujours.....
Mais, aux yeux du pilote un feu soudain s'allume,
Le phare ! espoir magique et suprême secours !

Maître, ainsi, vous avez connu les insomnies:
Le Danger vous dicta ses moments solennels.....
Mais, la Gloire, soleil justicier des génies,
Eclaire votre front de ses feux éternels.





Le Printemps.



King Lear.

LE POÈTE

Edmond Van Offel est avant tout un poète ; il l'est d'inspiration et de forme. Cet homme dans les veines duquel brûle le sang âpre et vif d'ancêtres laborieux a écouté la voix mystérieuse qui chantait en lui, il s'y est ému, il s'y est livré tout entier, parcequ'elle le guidait vers l'Idéal. Et ainsi Edmond Van Offel nous a montré, une fois de plus, que d'hommes forts et sains sortent des âmes hautes et pures. Cette poésie qu'il aimait, il en a fait la compagne de sa solitude studieuse : elle veille, elle le réconforte dans cet atelier humble où quelques rares amis viennent

lui dire des choses tendres et vraies. Elle lui dicta ce livre charmant qui surprit et émerveilla : « *Bloei* ». Il y avait dans ces pages tant de douceur, une telle harmonie, une beauté si pure de pensée et de forme, qu'elles vinrent apporter au solitaire insouciant un peu plus que de la bienveillante admiration. Ce rêveur, cet isolé, qui ne demande à l'Art que les moyens de lutter pour la conquête du Beau, nous a remis en mémoire bien souvent ce que disait de Gustave Moreau, il y a vingt deux ans bientôt, M. J.-K. Huysmans : « C'est un mystique enfermé en plein Paris, dans une cellule où ne pénètre même plus le bruit de la vie contemporaine..... Abimé dans l'extase, il voit resplendir les féeriques visions, les sanglantes apothéoses des autres âges. »

Ainsi Edmond Van Offel rêve et travaille. Et c'est la Poésie, cette mère des âmes éprises de beauté, qui préside à l'éclosion de son œuvre.





Dessin pour le Chant v de la *Divine Comédie.*



Le Pancrace

à Jean Richepin.

Le peuple amoncelé sur les gradins de pierre
Trépigne, gesticule et crie à tout moment :
Deux Haliartéens combattent, ardemment,
L'écume aux lèvres, l'œil haineux sous la paupière.

Presque enlacés, ils vont par la rude carrière ;
Leurs bras portent des coups affreux, éperdument
Et leurs corps déchirés sous l'horrible tourment
Se tordent, évoquant une beauté dernière.

L'un des deux cependant chancelle, il est frappé
Du gantelet de plomb sur le haut de la tête
Et la foule rugit d'ivresse et de gaîté.

Le second se roidit de toute sa hauteur,
Il rit amèrement, lugubre dans sa fête
Et tombe comme un bloc, mort aussi, mais vainqueur !



Hercule et Omphale

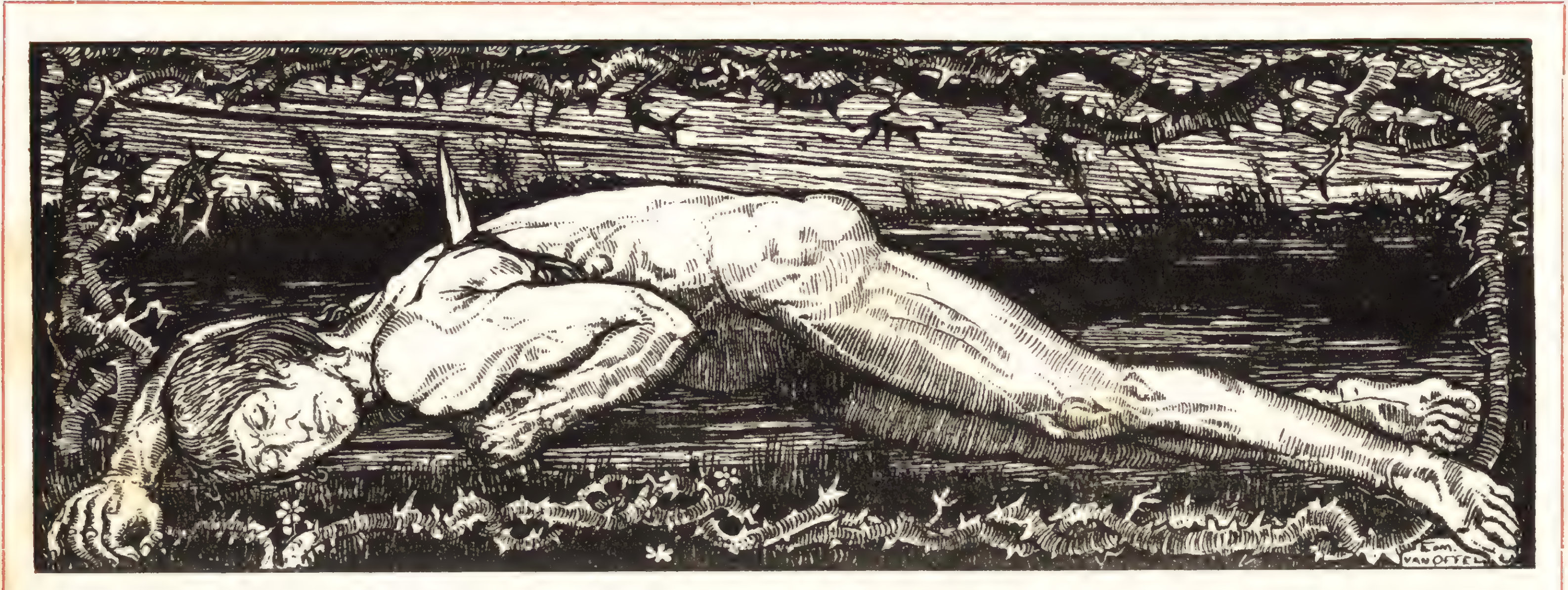
à Jules Lemaître.

Le jour baisse, dehors le bruit de la rafale.
Dans son palais divin la veuve de Tmolos,
Dont l'amour a banni les funèbres sanglots,
Laisse s'enfuir le temps indomptable cavale.

Et doucement penché vers la bouche d'Omphale,
Esclave des désirs en ses veines éclos,
Héraklès, frémissant et les yeux demi-clos,
L'embrasse en une étreinte avide et triomphale.

Avec des mains de fer ils s'étreignent longtemps ;
Les baisers du Héros, vivifiant printemps,
Font errer des ardeurs nouvelles sur sa bouche.

Mais Hercule, le front haut comme un Pélion,
Plein de rêves lointains, s'assied près de la couche
Où l'amante s'endort sur la peau du Lion.



Le Suicide. — Tête de chapitre pour le Chant XIII de la *Divine Comédie.*

LE DESSINATEUR

Né le 14 avril 1871 dans cette belle cité flamande qui doit sa richesse à son fleuve et sa gloire au génie de ses enfants, Edmond Van Offel suivit pendant quatre ans, avec une indépendance blamée de ses maîtres, les cours de l'Académie Royale de sa ville natale. Est-ce pour cela qu'il sut ne pas aliéner les qualités remarquablement originales dont il fait montre ? Doit-il à cette affirmation précoce de sa personnalité de n'avoir pas demandé aux Maîtres qu'il apprenait à comprendre l'empreinte de leur conception et de leur forme ? En tous cas, si ses

premiers essais manquent d'originalité, s'il se plait parfois à imiter Rops, entre autres, ces influences, nous allions dire ces fantaisies, ne durent pas. Van Offel se sentait impérieusement attiré, par son instinct personnel, vers les illustrations



Le Combat.

de textes littéraires. Fin lettré, penseur subtil, il rêvait déjà doter la *Divine Comédie* des œuvres dont nous parlerons plus tard. C'est alors qu'il publia *Bloei,* poésies qu'accompagnaient quelques essais très originaux. La même année de 1896, il termine plusieurs illustrations pour les poèmes de Mme Hélène Lapidoth-Swarth, l'excellente poétesse hollandaise. Il se reposait de ce travail en exécutant deux

compositions d'imagination très heureusement symbolique : le *Poète* et la *Pensée*. Il faut dire pourtant que si la première respirait une certaine majesté, la seconde manquait de fermeté et d'ampleur. Mais c'étaient là des débuts ; Van Offel allait donner la mesure de son talent.



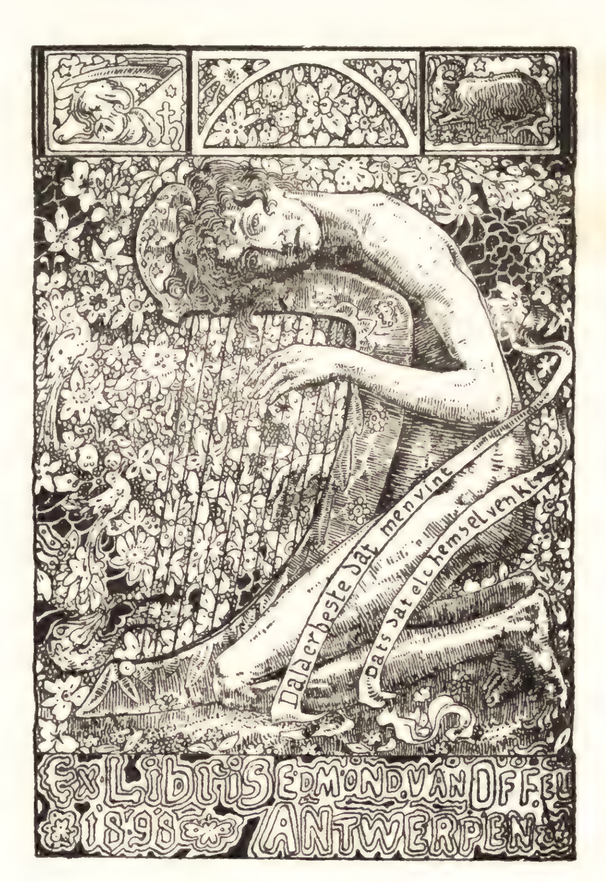
Van Offel, par lui-même.

Pendant trois années consécutives, il travaille à une œuvre qui lui valut et lui vaudra longtemps encore l'admiration de tous. Cette œuvre, une suite de cinq compositions, est capitale dans la vie du maître, car elle est la perfection de sa première manière. Exécutée à la mine de plomb, sur fort papier gris, elle est du plus bel effet.

Nous avons d'abord *le Jeune homme devant la Vie,* dessin que reproduisit la revue allemande *Pan*.

Les pieds baignés par une eau limpide, le jeune homme, nu et recueilli, se tient gracilement debout, les mains légèrement tendues vers un foyer mystérieux d'où un dieu invisible lui dicte les lois éternelles. Les flammes montent droites et furieuses puis descendent jusqu'à baigner de leurs vapeurs les épaules frêles. L'horizon prochain n'est qu'un fouillis de fleurs rares, merveilleuses de forme et de multitude.

Vient ensuite la *Vierge*. Angéli-



Ex-libris d'Edmond Van Offel.

que et pure, les yeux pleins d'une douceur innocente, les lèvres immaculées, la main longue et fine, dans un flot incessant de chevelure, la jeune fille paraît, entourée d'une guirlande de fleurs qui disent sa fraicheur et la variété de ses charmes. Dans la mer des floraisons qui l'enveloppent jusqu'à mi-corps, des corolles enchainées chantent sa pureté.

Nous avons ensuite l'*Adoration*. Sur la plus haute marche d'un large



La Luxure. — Tête de chapitre pour le Chant V de la *Divine Comédie*.

escalier, la vierge se tient droite, dans la lumière ; agenouillé sur le premier degré, le jeune homme demeure immobile et silencieux. D'un encensoir s'échappent et montent les rubans bizarres du parfum. De chaque côté, les anges, dont les mains fines font penser à Memling et dont les robes tombent jusqu'à terre, effleurent d'une main timide les lyres harmonieuses.

Voici maintenant le *Chemin d'Amour*. Dans le silence d'une forêt, le couple passe. Ils ont, ces deux êtres, des corps harmonieux et frêles : la vierge pose

doucement la tête sur l'épaule du bien-aimé. Dans l'ombre, le doigt sur la bouche, présidant à leur tendre entretien, deux figures mystérieuses : ce sont leurs deux âmes. L'impression que laisse cette composition est profonde. Je me suis souvenu chaque fois devant elle des vers du poète :

Où vont ces deux amants côte à côte, en silence,
Les yeux baissés à terre et la main dans la main,
Sans voir la nuit tombant dans la forêt immense,
Sans songer qu'ils sont seuls, éloignés du chemin ?



Dessin pour la couverture de *Métopes et Triglyphes.*



Le Scald. — Dessin pour carte-postale.

Mais voici le cinquième tableau : *Rencontre,* qu'on a pu admirer, il y a deux ans bientôt, dans : *Die Graphischen Künste,* de Vienne. Deux sentiers à l'orée de la forêt se confondent en un chemin qui se perd dans la campagne lointaine, l'Avenir. Le jeune homme et la vierge, venus par ces routes diverses, se donnent la main et prennent le sentier d'amour, d'union, qui se perd dans l'infini. Elle n'a pour tout vêtement qu'une chevelure merveilleuse, tandis qu'une clamyde couvre ses épaules à lui et que des sandales protègent ses pieds.

Cette œuvre est très belle. Elle respire une poésie ardente et mélancolique qui fait rêver. Edmond Van Offel a-t-il cherché dans le Prem Sagar, dans l'El Ktab, dans le Ramat-us-Safa ou dans le Kama Soutra cette glorification de l'Amour, qui devait, selon sa vision primitive, se terminer par une sixième œuvre : l'*Apothéose ?* Nous croyons plutôt qu'il l'a puisée dans son âme. Elle est digne, dans sa conception et dans son exécution, des plus grands éloges. Il y a dans chacun de ces dessins une abondance de détails qui les rend merveilleux ; la gracilité des personnages, la pureté des contours, l'expression des visages aussi, nous rappelle certain Botticelli de la National Gallery et la beauté épanouie et toujours nouvelle des fleurs nous remémore des vers de Baudelaire :



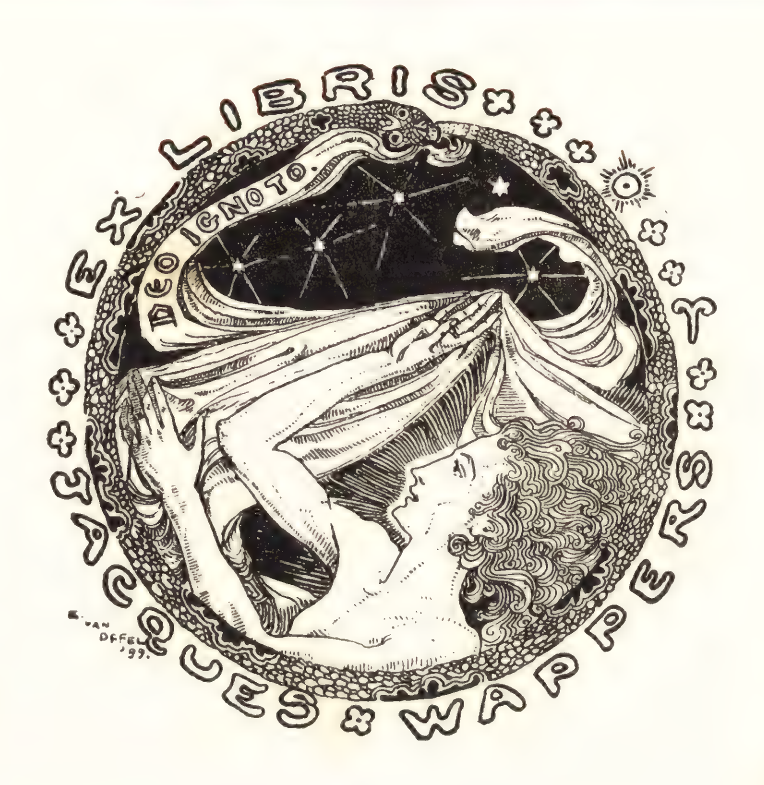
Recueillement.

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir..... (1)

Quoique exécutée plus tard, nous citerons ici : *Ronde,* parceque cette

---

(1) *Quoique l'attribution d'un prix ne soit pas une preuve de talent, nous dirons que ces dessins valurent à l'artiste d'être couronné par la Société Royale d'Encouragement des Beaux-Arts.*



œuvre relève du même genre d'exécution. Trois vierges aux corps purs et blancs, aux seins fermes, aux visages frais, dansent une ronde sur l'herbe humide d'une clairière ; plus loin, deux vierges plus jeunes, assises au pied d'un arbre, jouent de la flûte.

L'exécution de cette œuvre longue et laborieuse n'empêchait pas Van Offel de collaborer activement à la belle revue flamande que dirigeait son ami Pol de Mont, *de Vlaamse School*. Il y donna, entre autres dessins, *Pluie d'Été* et *le Passé* (1897).

Un an plus tard, il fut invité à collaborer à deux revues hollandaises très répandues : *Woord en Beeld* et *Elzevier*. Ses dessins le rendirent populaire en Hollande ; nous en reparlerons plus loin.

Nous voulons dire un mot aussi des Ex-libris de Van Offel, ex-libris qui lui ont valu une véritable notoriété dans ce genre. Le sien, trésor



Dessin pour *Métopes et Triglyphes*, chapitre : *Harmonies Intimes*.

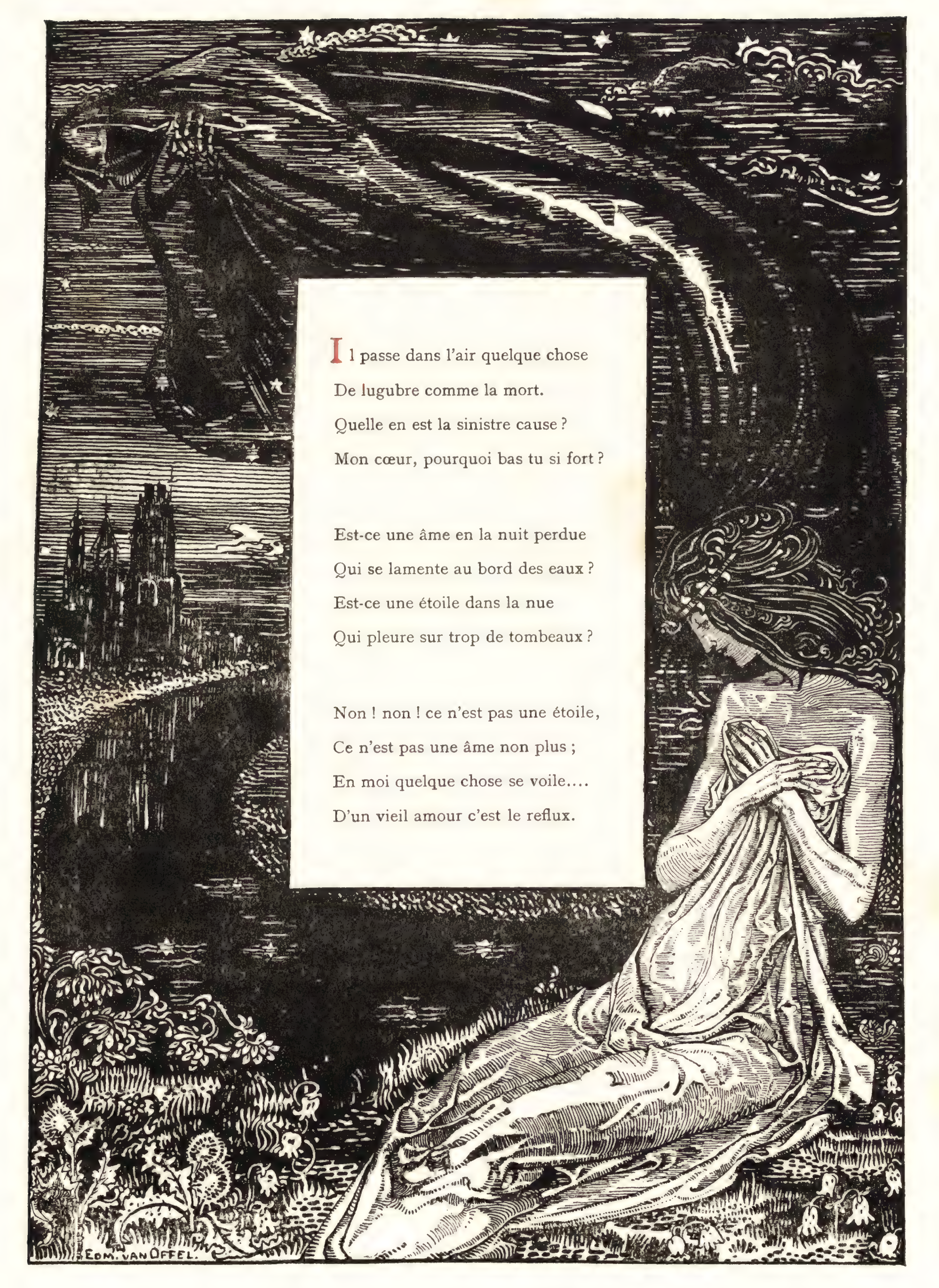
de grâce esthétique et de floraison charmante, est particulièrement bien réussi.

Nous terminerons ce chapitre en citant la dernière œuvre d'Edmond Van Offel. C'est une suite de douze dessins au crayon, de grand format, représentant *les Signes du Zodiaque*. Le signe, objet central du dessin, est entouré par les attributs végétaux du mois. Nous avons admiré le *Bélier*, les *Jumeaux*, composition ravissante de finesse et de grâce, le *Taureau* et le *Cancer*, le *Lion* particulièrement remarquable, mais aussi et surtout la *Vierge*.





Dessin pour le Chant XIII de la *Divine Comédie*.



Il passe dans l'air quelque chose
De lugubre comme la mort.
Quelle en est la sinistre cause ?
Mon cœur, pourquoi bas tu si fort ?

Est-ce une âme en la nuit perdue
Qui se lamente au bord des eaux ?
Est-ce une étoile dans la nue
Qui pleure sur trop de tombeaux ?

Non ! non ! ce n'est pas une étoile,
Ce n'est pas une âme non plus ;
En moi quelque chose se voile....
D'un vieil amour c'est le reflux.



Dessin pour un conte.

L'ILLUSTRATEUR

Le caractère dominant des illustrations de Van Offel c'est leur parfaite harmonie avec le texte typographique du livre. Son dessin fait corps avec le volume et rappelle ces vieilles éditions merveilleuses où la page illustrée n'a rien de choquant ni de disgracieux. Quoi de plus banal, nous allions dire de plus vil, dans un livre que l'inharmonieuse reproduction phototypique ? Edmond Van Offel, en véritable artiste, en a une profonde horreur. Et ne croyez pas que son souci



Golgotha.

d'harmonie nuise à l'originalité de son œuvre ; au contraire. L'illustrateur, qui n'obéit dans son travail qu'à son propre tempérament, seconde l'écrivain, le double en quelque sorte. Si Flaubert voyait les dessins que Van Offel fit pour son *Saint Julien l'Hospitalier*, il admirerait ces autres visions de sa pensée parcequ'elles sont profondément vraies et grandioses, quoique totalement différentes de celles qu'il eût lui-même. Tout cela est très beau quand l'illustrateur jette dans son œuvre autant de poésie et de force qu'il s'en trouve dans le texte même ; jamais Edmond Van Offel ne s'est montré au-dessous de sa tâche.

Lorsqu'il illustra les poésies de Mme Hélène Lapidoth-Swarth, ses compositions furent d'un sentiment remarquablement intense. Celles qu'il fit un peu plus tard pour un *Conte du Moyen-Age* et pour son étude du *Dernier fauconnier de Hollande* (qui parurent l'un et l'autre dans *Woord en Beeld)* respiraient une réalité de vie extraordinaire. A la même époque, il illustrait dans *Elzevier* un conte de Pol de Mont. Mais nous voulons insis-



Pluie d'Été.



Dessin pour le conte de Flaubert : *Saint Julien l'Hospitalier*.

ter d'avantage sur les compositions remarquables qui accompagnaient un autre conte du même poète dans *Woord en Beeld*. Il s'agit d'un prélat coupable que poursuit et châtie la divine justice.

L'artiste fait tout d'abord descendre du ciel un *Saint-Michel* à l'épée flamboyante. L'archange descend l'escalier du cloître tandis que des anges, dans les ogives, brandissent des torches vengeresses. Vient ensuite la *Madone*, puis le *Christ entouré de Saints et d'Anges*. Cette dernière œuvre, que nous reproduisons d'ailleurs, est d'un caractère très heureux. Le Christ et les anges sont inondés de lumière au milieu d'un cloître de style roman où règnent les ténèbres. Vingt-sept personnages trouvent place dans cette composition, mélange d'obscurité rude et de clarté harmonieuse, où les anges



Pourquoi ne pas chercher de quel monde je viens
Et ce qu'a fait jadis mon âme avant de naître ?...



La Chasse. — Dessin pour carte-postale.

ont de doux visages, où la face du Christ resplendit d'une majesté auguste. Viennent ensuite la *Décollation* du prélat par l'ange du Seigneur et la *Tête* du coupable. Nous citerons aussi le dessin qui clôt cette série et qui représente un ange, le doigt sur la bouche, entre deux lumières éclatantes.



Van Offel s'était essayé à ces illustrations de contes quelques années plus tôt déjà. Il avait orné d'une quinzaine de dessins les *Légendes du Rhin,* que mettait au point le chevalier Mayer-van den Bergh. Cet ouvrage, malheureusement, œuvre d'un dilettante, ne fut tiré qu'à cent exemplaires.

Nous dirons un mot aussi d'une *Ève* tout à fait originale qui parut, ainsi qu'un *Satan,* dans la revue allemande *Insel.* La torsion des reins de la Femme semble un peu rude au premier abord, mais la grâce du geste, la main fine cueillant la pomme, main à l'attache solide, la chevelure puissante, sont d'une originalité qui fait honneur à l'artiste. Le cadre, une forêt profonde, véritable palais de Flore, où passent les spirales curieux du serpent est exquise de richesse printanière.



Dessin pour un conte.

Mais nous voulons ne plus tarder à parler de ces puissantes et mâles compositions que conçut Van Offel pour l'œuvre du *Dante* et qu'il venait de terminer lorsqu'il nous fit l'honneur de consacrer quelques dessins aux poèmes de *Métopes et Triglyphes*.

L'artiste a compris cette influence du Moyen-Age qui a pesé sur l'œuvre du Florentin, influence que ne semble pas avoir bien saisie Gustave Doré. Et Van Offel lui-même ne la subit-il pas ? Elle passe dans son œuvre, on la devine. Il a compris que si le Dante fut un théologien, un savant, un philosophe, il fut avant tout et par dessus tout un poète. Les compositions d'Edmond Van Offel sont aussi d'un poète et d'un beau poète ; c'est le plus bel éloge que nous en puissions faire.



Dessin pour un roman.



Dessin pour le conte de Flaubert : *Saint Julien l'Hospitalier.*



Zutphen

Zutphen la Hollandaise, ô ma ville, je t'aime !
Un rêve m'a saisie une dernière fois ;
Je ne pleurerai plus mes amours d'autrefois,
Ma tristesse est partie emportant le blasphème.

Mon âme se repose en un espoir suprême,
Libre de ses tourments et de ses longs effrois ;
Dans toute ta verdure, ô ville, j'entrevois
Une autre âme amoureuse et rêveuse de même.

Dans mes nuits quelquefois j'entends le cor lointain
Et je vois, fier et beau, passer mon paladin
Au galop cadencé d'un cheval qui l'emporte.

Ville, alors je voudrais me transformer en toi ;
Et, sûre qu'il saurait d'un coup briser ma porte,
Je lui crierais bien haut : « Chevalier, prenez-moi ! »

Wilhelmine de Zutphen.



Le Passé

Passé ! mot qui vivra plus longtemps que les astres,
Mot qui nous fait rêver, mot qui nous fait souffrir,
Carillon de beaux jours et tocsin de désastres,
Toi, qui suis pas à pas tout ce qui doit finir ;

Passé ! ombre éternelle et vivante des choses,
Parfum dont la saveur varie avec les jours,
Dont l'ivresse a parfois la tendresse des roses
Et le deuil la tristesse amère des amours ;

Passé ! dans notre cœur tu fais vibrer le monde :
Tu nous fais regretter et maudire à la fois,
Tant l'amour est puissant, tant la haine est profonde....
Nous rions, nous tremblons, nous pleurons à tes voix !



Dessin pour le Chant XVIII de la *Divine Comédie*.



Dessin pour un conte.

LE PEINTRE

Le succès qu'obtint au récent Salon triennal d'Anvers le dernier tableau d'Edmond Van Offel, nous autorise à dire quelques mots sur Van Offel peintre.

Son œuvre pourtant est trop peu connue et demande de nouvelles preuves de talent pour qu'il nous soit permis d'en parler longuement. Le tableau dont nous parlons plus haut et qui représente deux de ses enfants, respirait une fraicheur, une sincérité très heureuse. Citons aussi de lui *Février, Jean et Marie,*

le Passé et *Jean-Baptiste enfant*. Insistons d'avantage sur deux aquarelles intéressantes : un *Christ en croix* et *Recueillement*.

Faut-il parler aussi des affiches du Maitre ? Il nous suffira de dire qu'il en fit une dizaine d'un goût très sûr ; on lui doit aussi plusieurs eau-fortes.

Ainsi donc, Edmond Van Offel s'est essayé à tous les genres et il y a également bien réussi. Qu'il veuille illustrer des contes historiques, des poèmes grandioses, des pages de pensée profonde, il plie son tempérament à ces tâches ardues. Vivantes, pleines de son imagination créatrice et savante, les œuvres de Van Offel jaillissent originales et superbes.

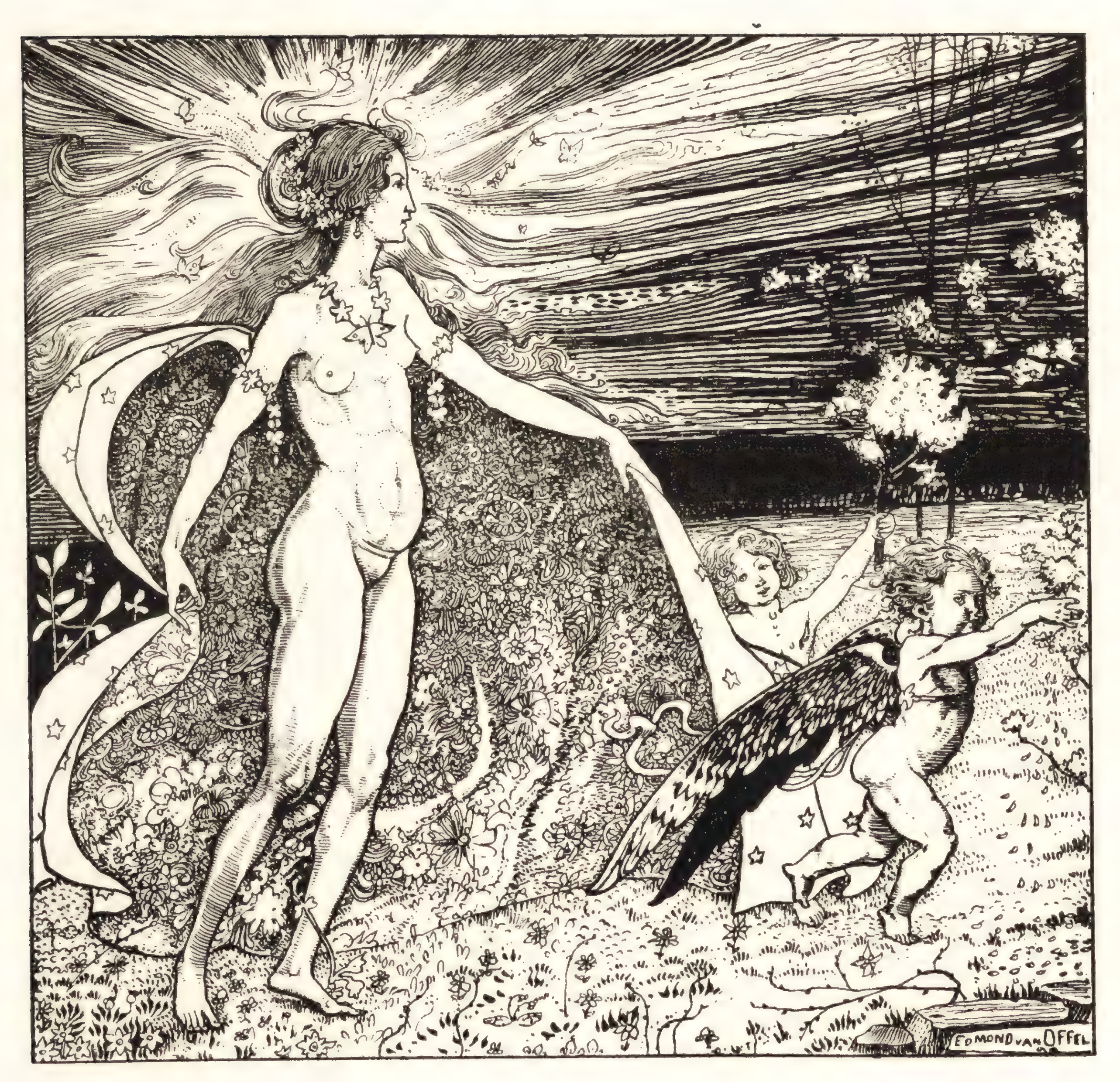




Dessin pour le *Chevalier du Cygne*.
LÉGENDES DU RHIN, réunies par le chevalier Mayer-van den Bergh (1897).



Dessin pour la *Légende de Sainte Ursule*.
LÉGENDES DU RHIN, réunies par le chevalier Mayer-van den Bergh (1897).



Le Printemps.

Table des Matières

Table des Gravures



IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN, ANVERS



LIBRAIRIE L. BOREL

21, QUAI MALAQUAIS, 21

PARIS

ANCIENNES COLLECTIONS EDOUARD GUILLAUME

Format in-8° cavalier à 10 Fr. le vol.

Alphonse DAUDET	Tartarin sur les Alpes	1 v.
—	Robert Helmont	1 v.
—	Port-Tarascon	1 v.
Camille FLAMMARION	Uranie	1 v.

Format in-8° Tellière à 50 Fr. le vol.

Pierre LOTI	Madame Chrysanthème	1 v.
Victor HUGO	Notre-Dame de Paris	1 v.

Format in-18° Jésus à 3 Fr. 50 le vol.

Alph. DAUDET	Sapho	1 v.
—	Tartarin de Tarascon	1 v.
—	Tartarin sur les Alpes	1 v.
—	Port-Tarascon	1 v.
—	Jack	1 v.
—	Les Rois en exil	1 v.
Victor HUGO	Notre-Dame de Paris	2 v.
Émile ZOLA	La Faute de l'abbé Mouret	1 v.
LONGUS	Daphnis et Chloé	1 v.

COLLECTION « LOTUS BLEU »

Format 7 × 11. Prix broché : 1 Franc

Alph. DAUDET	Contes d'Hiver	1 v.
Émile ZOLA	Pour une Nuit d'amour	1 v.
de GONCOURT	Une Première Amoureuse	1 v.
Ch. NODIER	Thérèse Aubert	1 v.
Jean LORRAIN	Une Femme par jour	1 v.
CHATEAUBRIAND	Le Dernier Abencerage	1 v.
Abel HERMANT	Deux Sphinx	1 v.
Émile ZOLA	Madame Neigeon	1 v.
Jules CLARETIE	La Divette	1 v.
J.-H. ROSNY	Nouvel Amour	1 v.
—	Elem d'Asie	1 v.
André THEURIET	Philomène	1 v.
—	Lilia	1 v.

COLLECTION « LOTUS ALBA »

Format 7 × 14. Prix broché : 1 Fr. 50

Jean LORRAIN	Loreley	1 v.
—	Princesse d'Italie.	1 v.
G. d'ESPARBÈS	Le Régiment	1 v.
Pierre LOUYS	Léda	1 v.
—	Byblis	1 v.
J.-H. ROSNY	La Silencieuse	1 v.

COLLECTION « NYMPHÉE »

Format 9,5 × 19. Prix broché : 3 Fr. 50

Pierre LOUYS	Aphrodite	1 v.
—	La Femme et le Pantin	1 v.
Frédéric MASSON	Napoléon et les Femmes	1 v.
Jules CLARETIE	Le prince Zilah	1 v.
Paul ADAM	Le vice filial	1 v.
François de NION	Les Façades	1 v.
Paul BOURGET	L'Écran	1 v.
Robert SCHEFFER	L'Ile aux Baisers.	1 v.
Pr. CASTANIER	La Courtisane de Memphis.	1 v.

COLLECTION « MYOSOTIS »

Format 8,5 × 15,5. Prix broché : 2 Francs

Pr. CASTANIER	Les Amants de Lesbos	1 v.
Hugues REBELL	La Saison à Baia	1 v.
Vte E.-M. de VOGÜÉ	Vanghéli	1 v.
Jean VIOLLIS	La Récompense	1 v.
Pierre LOUYS	L'Homme de Pourpre	1 v.
Cte du BOIS	L'Amant Légal	1 v.

COLLECTION « CHRYSANTHÈME »

Format 12 × 20. Prix broché : 4 Francs

H. de BALZAC	La Rabouilleuse	1 v.

NOUVELLE COLLECTION

Format 11 × 19. Prix broché : 3 Fr. 50

J. de LA HIRE	Maitresse de Roy	1 v.
Pr. CASTANIER	L'Orgie Romaine.	1 v.



65

PRIX : 5 FRANCS

